

# Les supports « classiques » de la correspondance

## LA CORRESPONDANCE CLASSE A CLASSE

### Comment choisir son correspondant ou sa correspondante

#### Si l'on peut se voir tôt dans l'année scolaire

— On peut se contenter d'abord de correspondance collective et prévoir très rapidement une rencontre avec des activités en commun. De tels contacts préliminaires permettent souvent de dégager certaines affinités.

— L'une des deux classes pourra alors se « partager » les correspondants et la liste sera soumise pour approbation (ou modifications éventuelles) aux amis de l'autre classe.

#### Si l'on ne peut pas se rencontrer en début d'année, ou quand le voyage-échange paraît a priori impossible

— La petite fiche de présentation individuelle reste la meilleure solution : après accord entre les deux instituteurs, c'est l'une des deux classes qui décide de se présenter individuellement. Le « partage » sera confié à l'autre classe, chacun prenant celui, ceux ou celle(s) qui lui plaisent après présentation de l'ensemble des fiches.

— Quelques idées de contenu pour les fiches de présentation (à mettre au point avec les enfants) : nom, prénom, date de naissance, sexe, frères et sœurs, prénoms et professions des parents, mes qualités, mes défauts, j'aime..., je n'aime pas..., sans oublier une photo (d'identité par exemple).

#### Dans tous les cas

— Savoir que c'est l'adulte qui est le principal élément du démarrage (contrairement à ce qui se passe en correspondance naturelle). La part de l'adulte est donc déterminante en début d'année : ne pas attendre trop, au risque de faire tomber l'intérêt.

— Un contact préliminaire entre les enseignants

est toujours nécessaire, bien sûr pour décider de celui ou celle qui commence à faire écrire mais aussi pour évoquer les cas difficiles et orienter éventuellement certains choix, pour mettre au point le déroulement des premiers contacts, etc.

— Ne jamais craindre les différences d'effectifs : certains enfants sont tout à fait de taille à assurer de front deux ou trois correspondances (parfois plus !). Une différence d'effectifs ne doit pas non plus être considérée comme un handicap insurmontable quand on doit héberger des correspondants. Si l'on en a plusieurs à recevoir et que la maison est trop petite, on peut trouver des solutions de remplacement dans une autre famille, chez un voisin, ou même en organisant un camping-dortoir pour les « sans-abri » à l'école ou dans une dépendance, type salle de sport (pour deux ou trois nuits, c'est presque toujours possible).

— Se mettre d'accord sur un rythme d'échange du courrier individuel et du courrier collectif.

**Alors seulement, la correspondance sera vraiment sur les rails et pourra s'accomplir dans les meilleures conditions possibles...**

### Le contenu des échanges (Exemple pris dans une classe)

On échange :

**des lettres individuelles : « les petites lettres »**

Leur format est sans importance. Ces lettres, à part la première (pour ceux surtout qui n'ont jamais correspondu), sont plus un mini-livre : un dossier comme on l'appelle en classe. On peut y ajouter des dessins, des découpages, des peintures, des collages...

J'avoue n'avoir jamais incité à tous ces envois mais les modèles de la grande classe ont inspiré mes « petits ».

Dans chaque petite lettre, les enfants racontent leur vie en classe, chez eux, dans le groupe. Il y a

des lettres monotones, du genre : « *J'espère que tu vas bien. Ici ça va bien. Je joue avec mes copains. SALUT.* »

Mais, en général, elles sont touffues, parfois trop. Je reconnais manipuler un peu les écrits surtout au début quand je connais un tant soit peu la vie des enfants. A travers ces lettres, ils se libèrent très souvent. Leurs échanges ne sont pas toujours des plus tendres... « *Les dessins que tu m'as envoyés sont moches. Applique-toi un peu* » ou « *Peux-tu écrire un peu mieux ?* » Et cela passe très bien dans les deux sens.

### des lettres collectives ou « grandes lettres »

On répond aux questions.

On raconte.

On pose des questions.

On envoie en plus des recettes de cuisine, nos chants et des enquêtes motivées par la lettre : par exemple, la montagne et ses animaux en réponse à la mer et ses animaux.

On envoie aussi des travaux de « calcul ».

On a pris l'idée à une collègue de se mesurer, d'inventer un géant dont le nom comprenait la première syllabe de nos prénoms, dont la taille était la somme des nôtres, la taille de chaque partie du corps également, dont le poids était lui aussi égal à la somme des nôtres, etc. Je vous passe tous les détails des opérations, les exercices de calcul (arbre, mesures comparatives).

Dans la cour, nous avons dessiné une jambe grandeur nature.

## L'organisation du travail

### Les lettres collectives

#### • Réception de la lettre

Ce sont des feuilles de 21 × 29,7 cm collées les unes aux autres à l'aide de ruban adhésif. Ce qui fait un formidable accordéon qui peut mesurer 4,50 m. On y trouve un thème par feuille, décoré aux goûts de chacun.

Le responsable va chercher la lettre, l'ouvre et l'accroche au tableau.

Lecture chacun pour soi (disons essai de lecture, repérage de mots connus).

Lecture en commun avec mon aide.

Commentaire libre :

*Ils ne devraient pas écrire en jaune.*

*Elle est chouette leur lettre.*

*Ils l'ont bien décorée.*

*Pourquoi ils écrivent comme cela ?* (écriture d'imprimerie).

Affichage à côté de notre double afin de pouvoir lire questions et réponses.

On lit leur question, on dégage des pistes de travail que l'on insère dans notre plan de travail collectif.

#### • Réponse à la lettre collective

Par groupe de quatre, on réfléchit à ce qui se classe dans :

Nous répondons.

Nous questionnons.

Nous racontons.

J'inscris au tableau toutes les suggestions.

Chaque rubrique a sa couleur.

Chaque groupe formé selon les niveaux de lecture différents met en forme ses questions ou ses réponses.

Nous refaisons un deuxième brouillon, ordonné cette fois, que nous relisons.

Je transcris sur des feuilles numérotées (pour faciliter l'accrochage et la mise en ordre).

Les enfants repassent sur mes lettres et décoorent selon leur humeur.

Vers le milieu de l'année, certains sont capables d'écrire seuls en gros caractères.

Nous faisons toujours un double de la lettre que nous envoyons.

Assemblage.

Affichage de la lettre terminée, relecture, pliage et envoi.

Les lettres et leur double sont rangées dans des pochettes numérotées, classées dans un gros classeur, ce qui permet de les retrouver facilement et de les relire.

### Les lettres individuelles

#### • Réception

Le responsable-correspondance (chargé d'aller chercher le courrier, de vérifier à l'envoi si tout le monde a écrit à son corres, d'écrire l'adresse sur l'enveloppe) ouvre l'enveloppe, distribue les lettres. En début d'année, lorsque la lecture des prénoms de la classe n'est pas connue, c'est moi qui le fais.

Chacun regarde sa lettre, essaye de lire un ou deux mots connus, la montre à son copain, puis, pour ne pas la perdre, la colle dans le cahier de correspondance en face du double de celle envoyée auparavant.

Ensuite, j'attends. En début d'année, les enfants la gardent longtemps sans la lire ou la faire lire. Parfois je ne lis jamais leur lettre, ils préfèrent la montrer à un grand ou à un autre adulte... De toute façon je connais le contenu de la lettre puisque je corrige les brouillons et que mes oreilles, bien que petites, sont toujours à l'affût...

#### • Envoi

Quand le jour des réponses arrive, j'appelle les enfants un par un. Ils viennent avec leur cahier et ce qu'ils ont préparé pour leur corres. J'appelle d'abord :

— ceux qui savent recopier un brouillon,

— ceux qui ne savent ni lire ni écrire ni recopier,

— ceux qui ont essayé d'écrire quelques mots (ils



passent en dernier pour leur laisser assez de temps pour faire des recherches).

Le double de la lettre est collé dans le cahier, et, comme c'est moi qui écris les lettres pour la plupart, je prends un carbone.

Nous avons un tableau affiché en classe où certaines règles ont été discutées et sont mises en application :

j'attends mon tour en faisant mon dossier,  
je réfléchis à ce que je veux écrire,  
la maîtresse m'appelle,  
je prends ma lettre, mon cahier,  
je dicte à la maîtresse ce que je veux écrire (elle corrige si j'ai fait un brouillon),  
je recopie si je peux, sinon je decore,  
je ferme ma lettre après l'avoir montrée à la maîtresse,

je la donne au responsable (celui-ci la met dans une grande boîte sur laquelle est écrite la liste des enfants de la classe et met une croix chaque fois qu'une lettre est postée).

Dès que toutes les lettres sont prêtes, y compris la mienne, le responsable écrit l'adresse sur l'enveloppe (en début d'année c'est moi qui écris).

*Maryvonne Charles*

### Mémoire des échanges de type individuel

Le cahier de correspondance est donc une bonne solution (un par correspondant). Le cahier c'est mieux qu'un classeur : on ne perd pas les feuilles !

Avec les petits :

On y colle les lettres qui arrivent. On y rédige en

face le brouillon de réponse. Ce cahier permet à l'enfant de vérifier à tout moment si c'est à lui d'écrire, si on a répondu à ses questions, s'il a déjà raconté telle ou telle chose...

Avec les plus grands :

Il peut y avoir un seul cahier de correspondance où l'on retrouvera tous les brouillons de lettres individuelles, les lettres reçues étant rangées dans des chemises (une chemise par correspondant). Il faut arriver à ce que chaque enfant soit capable de gérer seul ce type d'organisation : c'est un apprentissage de l'ordre, de la rigueur et de la méthode.

## La notion de contrat

### Témoignage

Si la correspondance scolaire classe à classe est une relation entre deux classes, elle n'en reste pas moins également un contact entre deux enseignants, responsables pédagogiques de ces classes, et, à ce titre, chargés de médier les relations qui se nouent, par une « part de l'adulte » et des droits et obligations réciproques. Bref, ils se doivent d'établir dès le début des échanges un contrat clair afin que tout se passe pour le mieux.

A mon sens, ce contrat doit porter sur :

— **la fréquence des envois :**

Les deux adultes peuvent prévoir à l'avance un calendrier des dates d'envoi des colis. Et il est important de s'y tenir. Tout retard, toute erreur doivent être signalés le plus rapidement à l'homologue.

— **le contenu des envois :**

Il est intéressant de procéder à des « envois croisés » : à la date fixée, l'une des deux classes envoie la lettre collective, alors que l'autre classe envoie les lettres individuelles. Lors de l'envoi suivant, on procède inversement.

Exemple :

	TRAPPES	CARIGNAN
20/11	lettre collective	lettres individuelles
28/11	lettres individuelles	lettre collective
6/12	lettre collective	lettres individuelles

Les envois d'albums, enquêtes, cassettes-audio, dessins, cadeaux peuvent être l'objet d'un « contrat minimum » portant sur une certaine durée (par exemple, une enquête tous les deux mois...).

— **la qualité, l'équivalence et la réciprocité :**

En ce qui concerne la qualité des envois, penser à ne pas négliger le soin, la lisibilité et l'orthographe. Ceci est parfois facile à énoncer mais plus difficile à garantir et à mettre en pratique lorsqu'on travaille avec des enfants présentant de grosses difficultés. Néanmoins, ces points me semblent importants pour éviter toutes sortes de petits

désagréments pouvant rendre la correspondance plus difficile.

L'équivalence et la réciprocité des échanges doivent faire l'objet également d'une attention particulière en tout cas, mais surtout lorsqu'un enfant est psychologiquement fragile. La non-réception de quelque lettre ou objet que ce soit peut être désastreuse pour lui, même si son correspondant est temporairement incapable de s'occuper d'un envoi (pour cause de maladie, par exemple) et que cela lui est expliqué.

Dans ce cas, un autre enfant peut, s'il le désire, s'occuper de rédiger une lettre ou réaliser un dessin à la place du copain absent. Il m'est même arrivé de rédiger moi-même une « lettre de remplacement » destinée à expliquer à l'enfant pourquoi son correspondant n'est pas en mesure de remplir son contrat.

— **les contacts entre enseignants correspondant :** Ils peuvent être aussi l'objet d'un accord au départ. Avec ma correspondante de Carignan, dans les Ardennes, nous avons décidé de confirmer l'envoi de chaque paquet par un message au minitel (sur ACTI) et destiné à donner éventuellement des précisions à son sujet (par exemple, tel enfant absent n'a pu écrire, un autre va déménager...). Cela évite ainsi certaines surprises à l'ouverture du colis.

D'autre part, nous avons pour habitude (non institutionnalisée) de joindre une lettre personnelle aux lettres individuelles des enfants. Ainsi, le maître ou la maîtresse avait aussi sa lettre.

Mais le contact qui m'a semblé le plus fructueux, le plus direct et le plus rapide a été celui réalisé par l'intermédiaire du minitel. Cet outil nous a permis, par exemple, de mettre entièrement au point notre rencontre à Reims (horaires, visites...). Nous nous sommes contactés certainement beaucoup plus que nous ne l'aurions fait par lettre, et cela pour un coût bien moindre que celui occasionné par le téléphone. Même actuellement, alors que nous ne correspondons plus ensemble, nous nous envoyons un message de temps à autre pour prendre des nouvelles. C'est un outil qui facilite beaucoup la correspondance adulte.

En résumé, il me semble nécessaire que deux enseignants qui veulent engager une correspondance scolaire se mettent d'accord sur les points définis plus haut.

Faute d'avoir clairement établi ce type d'engagement réciproque, j'ai connu des enseignants et des enfants dégoûtés de la correspondance scolaire et qui ne risquent pas de s'y remettre de sitôt.

Bruno SCHILLIGER

## LES ÉCHANGES DE JOURNAUX SCOLAIRES

Si votre classe édite régulièrement un journal scolaire, vous pouvez accroître les possibilités d'enrichissement des enfants, ouvrir la classe sur d'autres milieux, d'autres techniques, d'autres conceptions du journal scolaire, en proposant d'échanger ce journal avec celui de cinq autres classes de même niveau ou de niveau voisin, réparties dans toute la France. (Ces échanges de journaux peuvent même donner lieu à des échanges de correspondance après lecture collective ou individuelle des journaux reçus. Ils peuvent aussi vous permettre de trouver un correspondant régulier.)

### Les échanges de journaux scolaires... à quoi ça sert ?

#### Témoignage

J'ai relevé dans un journal que je reçois les conseils ci-après dont le but est avant tout de faciliter ces échanges en essayant de contribuer à l'amélioration du contenu des journaux (à tous points de

vue). J'ajouterais personnellement que le respect des « fondamentaux » présentés est souhaitable plutôt qu'indispensable car il ne faut pas oublier les conditions matérielles très difficiles dans lesquelles travaillent certaines classes... mais les conditions matérielles ne justifient pas les erreurs multiples (à distinguer des coquilles), les textes illisibles pour les lecteurs ou ce qui est plus grave, susceptibles de susciter des difficultés dans la classe qui reçoit le journal.

#### « Fondamentaux »...

À son arrivée, chaque journal échangé est pourvu d'une liste alphabétique des membres de la classe par son responsable. Ainsi, l'exemplaire peut « tourner » au sein de la classe et chaque lecteur a la possibilité d'écrire, face à son nom, les remarques que sa lecture lui suggère.

Une synthèse de ces remarques nous amène à dresser la liste des « **fondamentaux** » dont tout éditeur de journal scolaire doit considérer le respect comme indispensable.

1. Tirage sur 21 × 29,7 : plus aérés, les textes seront plus lisibles.

2. Impression dupli-alcool : c'est le violet sur blanc le plus lisible.
3. Impression ronéo ou limographe ou typo : c'est le noir sur blanc le plus lisible.
4. Le papier ronéo est incompatible avec l'imprimerie et le duplicateur-alcool.
5. Plus un texte est « blanchi » (espaces, interlignes), plus il est lisible.
6. Ronéo, limographe et dupli-alcool : un texte dactylographié est plus lisible qu'un texte manuscrit. A défaut de machine à écrire, le maître écrit plus lisiblement que les élèves. Adopter l'écriture script de préférence à l'écriture liée.
7. Éviter de surimpressionner les textes sauf en couleur très claire sur texte en noir (ou marron par exemple).
8. Relire plusieurs fois les textes avant de les composer (laisser le temps faire son travail : une fois le texte rédigé, le relire ensemble durant trois ou quatre jours avant de composer ou graver, si possible).
9. Penser au lecteur : souvent les textes n'ont ni introduction ni conclusion ou alors la conclusion est fréquemment une phrase exclamative introduite par un déterminant... exclamatif ; tandis que l'introduction est inmanquablement un complément circonstanciel de temps ; ainsi, le dernier journal que nous avons reçu comptait treize textes sur quatorze (93 %), débutant par un complément circonstanciel de temps dont trois étaient « un jour ». Enfin, trop souvent, le développement présente non pas un texte, mais deux, voire trois, insuffisamment développés, évidemment !



*Pour participer à ces échanges, demander un imprimé à :*

*Louis LEBRETON - La Cluze - 24260 Le Bugue. Joindre une enveloppe timbrée à votre demande pour envoi, par retour du courrier, d'un imprimé. A cet imprimé correctement rempli, vous n'aurez à joindre qu'une enveloppe timbrée à votre adresse et deux timbres au tarif « Lettre » actuellement en vigueur.*

## LA CORRESPONDANCE NATURELLE

### Qu'est-ce ?

Le maître ne met plus en relation sa classe avec une autre classe en début d'année scolaire et n'entretient plus de correspondance privilégiée. Il attend que ses élèves éprouvent le besoin de correspondre, et ce sous la forme qui leur convient : soit pour demander quelque chose (documents, renseignements divers, correspondant...), soit pour répondre à une demande (réactions à une lettre, à une page d'une Gerbe-enfants, à un journal scolaire...).

Il laisse la correspondance se développer le plus naturellement possible, sans chercher à l'orienter dans une voie définie par avance. Ainsi, une correspondance peut ne jamais devenir individuelle et certains enfants peuvent ne jamais écrire. Par contre, d'autres peuvent avoir plusieurs correspondants dans des classes différentes.

Cette forme de travail demande une structure de

travail en classe suffisamment souple pour permettre aux enfants d'écrire quand ils en éprouvent le besoin.

Il veille à ce que l'échange ne soit pas simplement compris dans une sorte de consensus d'égalité de contenus.

Il aide l'enfant à décoder le message, à réfléchir, à critiquer et à regarder au-delà des mots.

### Qu'échange-t-on ?

De nombreuses formes d'échanges sont possibles : lettres individuelles, collectives, par groupes, d'un individu à un groupe ou à une classe, d'enfants du CM à des enfants de maternelle... Tout comme dans la correspondance classe à classe, on peut échanger beaucoup de choses : lettres, dessins, recherches de maths, de français ou d'éveil, enquêtes, journaux, bandes sonores, montages

audiovisuels, cadeaux... En outre, peut paraître une « gerbe », sorte de bulletin de liaison, à laquelle les classes envoient ce qu'elles veulent communiquer à l'ensemble du groupe. Une gerbe « adultes » ou des multilettes peuvent de même répondre au désir de communication des maîtres.

## Comment cela fonctionne-t-il ?

### A l'amorce des échanges, l'adulte doit avoir à l'esprit

- que tout envoi doit obtenir une réponse (que ce soit celle d'un ou de plusieurs enfants ou celle de l'adulte si aucun enfant n'a envie de répondre) ;
- de créer l'habitude de faire figurer les coordonnées d'émission (lieu, date...) sur les écrits ;
- de prendre l'habitude de rédiger lui-même les adresses de destinataires, de refuser le départ de lettres trop épaisses (contenus divers...) ;
- d'éviter de tomber dans le piège des « lettres circulaires ».

### Pendant l'année, il est important

- de penser que la correspondance entre adultes est facteur de réussite ;
- de faire respecter les documents reçus et veiller à leur retour ;
- de savoir que si l'on fait partie d'un circuit, ce dernier trouvera ses propres moyens de communication ;
- d'essayer de donner aux enfants les conditions les meilleures pour que la correspondance soit une réussite :

- temps nécessaire
- organisation qui donne à la correspondance la place qu'elle mérite
- bon climat de confiance
- prise en charge par les enfants de la correspondance dans le déroulement de la journée, de la

semaine, pour une initiation expérimentale à l'autogestion.

Brigitte GALLIER

## En correspondance naturelle, l'affectif trouvera-t-il son compte ?

On nous a souvent demandé ce que devenait, dans cette forme de correspondance, la part affective, si importante au cours des échanges de correspondant à correspondant.

Cette affectivité n'est pas ignorée ; bien au contraire. Elle se manifeste au maximum, puisque l'enfant est libre de ses choix et qu'il peut, suivant ses désirs, la reporter sur un seul camarade ou sur plusieurs (dans nos classes, certains enfants correspondent avec sept ou huit camarades et assument totalement leurs engagements), sur une ou plusieurs classes. Elle se manifeste aussi en respectant la personnalité de l'enfant, ce qui nous semble primordial : dès le début de l'année pour ceux qui ont besoin de se lier immédiatement, beaucoup plus tard et selon la sensibilité de chacun pour ceux que certaines contraintes empêchent d'écrire trop vite ou trop tôt à un camarade inconnu.

*« Cette forme de correspondance comble réellement mes enfants. Mes filles de 9-10 ans ont écrit à toutes les maternelles, aux CP, et uniquement pour des raisons affectives. La preuve, c'est que ce sont les mêmes qui, dans la cour, jouent avec les petits de SE, les chouchoutent, les portent... »*

*« Pour l'instant, beaucoup ont un ou plusieurs correspondants et des liens affectifs se sont établis. Pour certains, ce n'est même que cela. Ainsi, une certaine Nicole (13 ans), qui correspond avec une petite Valérie de 5 ans qu'elle chouchoute. »*

Extrait du *Pourquoi-Comment*  
La correspondance et le voyage-échange

# LA CORRESPONDANCE EN MATERNELLE

## Témoignage

La correspondance en maternelle ne semble pas a priori indispensable mais je suis persuadée qu'elle est nécessaire. Elle favorise la communication entre les enfants, entre les adultes, entre les enfants et les adultes, et motive de nombreuses activités en dehors de la classe.

### Correspondance, avec qui ?

Je répondrai d'abord « avec n'importe qui » : un camarade absent pendant un certain temps, un

adulte à qui nous avons quelque chose à demander, une classe à qui nous avons quelque chose à communiquer même s'il s'agit de « grands » de l'école primaire ou du collège.

Mais il est particulièrement intéressant d'avoir des échanges réguliers avec une classe ayant de nombreux points communs avec la nôtre.

Pour que les échanges soient très fructueux, il me semble souhaitable que les classes ne soient pas trop éloignées (50 km maximum), que les institu-

teurs et institutrices se connaissent, s'apprécient et aient des objectifs communs, que les enfants aient sensiblement les mêmes âges.

### **Qu'allons-nous échanger ? À quel rythme ?**

Afin que l'intérêt ne tombe pas, je pense qu'il est bon d'avoir des échanges fréquents.

Nous pouvons échanger tout ce que nous faisons en classe : des lettres, des journaux, des recettes de cuisine, des albums, des recherches mathématiques, musicales, rythmiques, graphiques ou autres, des dessins, des peintures, toutes sortes de réalisations artistiques... nous pouvons échanger des cadeaux collectifs ou individuels.

Tous ces échanges créent des liens entre les deux classes qui auront très vite envie de se rencontrer.

### **Où allons-nous nous voir ?**

Les rencontres peuvent se faire à l'une ou l'autre école, mais aussi n'importe où si les deux classes ont un projet commun (visite d'une exposition, d'un musée...).

### **Quand allons-nous nous voir ?**

Je pense qu'il est bon de se rencontrer au moins deux fois dans l'année. Il y a parfois des occasions plus particulières (manger la galette des rois

ensemble ou bien faire la fête ensemble au moment du Mardi-Gras).

### **Comment allons-nous nous voir ?**

A pied, si les classes ne sont pas éloignées l'une de l'autre ; en car ou en train sinon.

### **Pourquoi se rencontrer ?**

Très vite, les enfants vont avoir envie de rencontrer les camarades avec lesquels ils ont échangé déjà de nombreux travaux.

Les rencontres concrétisent et resserrent les liens affectifs créés par les échanges.

Et quelle joie, après avoir eu des projets communs, de passer ensemble à la réalisation : visite d'une autre ville ou d'un autre village, jeu de piste, mini-kermesse, aller au bord de la mer ensemble, visiter une ferme, réaliser un spectacle, etc.

**En conclusion, je dirai que ces échanges et ces rencontres nous ont toujours apporté, aux enfants et à moi-même, de grandes joies. Nous pouvons vivre sans la correspondance, nous l'avons déjà fait, mais tellement moins bien !**

*Josiane TETU*

## **LA CORRESPONDANCE ET LES ENFANTS EN DIFFICULTÉ**

### **Témoignages**

#### **Avec les petits**

Je travaille dans un IME\*. J'ai une classe de petits (sept à dix ans), huit enfants qui, sur le plan scolaire, en sont au niveau maternelle. Les troubles de la personnalité sont importants, l'immaturation surtout. Au début de l'année, j'avais le sentiment d'être tiraillée toute la journée. Petit à petit, le groupe s'est formé grâce à la correspondance, surtout au moment où une première rencontre a eu lieu.

#### **La correspondance a permis aux enfants**

• **de faire la connaissance de l'autre** (pour eux tellement tournés vers eux-mêmes), autre qui n'a pas de relation d'agressivité vis-à-vis d'eux, qui au

contraire leur donne quelque chose, et pour eux recevoir est quelque chose de très important. Ils ont encore quelques difficultés à donner eux aussi. Mais c'est un moyen d'y parvenir ;

• **de s'intéresser à autre chose qu'à eux-mêmes**, éveiller leur curiosité, avoir envie de montrer quelque chose aux autres ;

• **de donner du sens à l'écrit** : les enfants savent que les correspondants écrivent pour leur dire quelque chose. Ils ont pu découvrir quelquefois des choses intéressantes. Au moment où nous les avons invités, les enfants ont réussi à découvrir la réponse sur la grande lettre reçue, reconnaissant OUI et une date indiquant quel jour ils venaient. Quand nous écrivons, ils savent que ce qui est écrit, c'est ce que eux ont dit.

\* IME : Institut médico-éducatif.

## La correspondance m'a permis

- de former le groupe-classe autour d'un projet commun, projet ayant un grand support affectif ; presque toute la vie de la classe est articulée autour de ces échanges : on dessine pour les corres, on écrit, on imprime pour les corres, on va faire une visite avec l'intention de le raconter aux corres ;
- d'avoir des relations avec le personnel de l'IME au moment de la venue des correspondants surtout. Cet accueil a mis à contribution tout le personnel de l'IME : chauffeur, cuisinier, femme de ménage, éducateur, infirmière, secrétaire...

## La correspondance permet de développer les relations enfants-parents

Malgré les difficultés dans certaines familles, les enfants parlent de leur correspondant, montrent ce qu'ils ont reçu (pas tous cependant).

## Difficultés

Nous sommes la seule classe à pratiquer la pédagogie Freinet et la seule classe à avoir des correspondants. **Les collègues sont assez indifférents.** Les autres enfants (surtout ceux qui étaient avec moi l'année dernière) sont un peu jaloux et viennent souvent voir ce que nous faisons dans la classe.

## Avec les grands

J'ai travaillé cette année avec une classe de 5<sup>e</sup> à l'EREA de Beaune et les correspondants étaient d'une 5<sup>e</sup> de SES à Montluçon.

Le bilan que je fais de cette expérience, et qui diffère de celui de mes élèves, est très positif.

Il est vrai qu'au début de l'année scolaire, j'ai beaucoup mis sur cette activité dans la classe, et donc dérangé l'organisation du temps à laquelle les élèves avaient été habitués en 6<sup>e</sup>.

Jusqu'à les quatre instituteurs de 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> accueillaient chaque matin en séances de maths et français, non pas les élèves de leur classe, mais les élèves de 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> ayant des acquisitions voisines en maths, puis en français. On retrouvait donc son groupe-classe uniquement l'après-midi.

Cette organisation de la classe me semblait incompatible avec la « correspondance » et la dynamique que j'imaginai pouvoir mettre en place ainsi dans la classe. J'ai obtenu de garder le même groupe-classe tout le jour.

Et c'est vrai qu'il y a eu beaucoup de projets, de réalisations grâce à la correspondance :

- courriers individuels,
- envois collectifs,

- voyage des Montluçonnais à Beaune trois jours en avril et rencontre des correspondants trois jours aussi à Montluçon début juin,
- créations en travail manuel.

Ce qui m'a paru essentiel dans cette activité de correspondance, c'est qu'elle donnait aux élèves la possibilité de projeter quelque chose, d'avoir du désir (pour écrire ou ne pas écrire) et de pouvoir parler, au niveau de la classe, de quelque chose de réel, ensemble, souvent avec plaisir.

Plus que les progrès en expression écrite, orthographe ou géographie, c'est la capacité de désirer quelque chose (souvent absente chez ces adolescents) qu'il me paraît intéressant de voir se développer, et l'envie de communiquer.

Ceci dit, je me suis trouvée assez démunie devant un garçon qui a refusé de correspondre toute l'année. Il a envoyé quelques dessins mais a fini par refuser de le faire aussi. Il a cependant participé au voyage.

Ce qu'il est intéressant aussi d'observer, pour les adolescents dont je parle en tous cas, c'est le contenu des lettres, fait d'événements côte à côte, un contenu très descriptif d'où est absente toute émotion, tout sentiment par exemple : « J'ai fait ceci, et j'étais content, ou en colère, ou je n'en avais pas envie, etc. » Ils n'écrivent jamais ce genre de choses.

Et il est évidemment très difficile de changer quelque chose à cela tout en restant discret.

L'expérience sur un an pour les élèves est peut-être trop courte. Certains l'ont regretté et désiraient continuer l'année suivante.

Un ou deux élèves de la classe ont vite été très indépendants et écrivaient à leurs correspondants sans passer par les instituteurs. Ils continueront peut-être.

Au cours du bilan de fin d'année, une moitié des élèves a regretté l'organisation de la classe de l'année précédente et semblait préférer un enseignement très traditionnel du français en rencontrant d'autres élèves et instituteurs dans la matinée, plutôt que cette organisation en vue de la correspondance qui signifiait rester avec le même groupe-classe et le même instituteur toute l'année. Je suis toute prête à participer à un nouvel échange une autre année.

Maryline HASSAN

*La commission de l'enseignement spécialisé publie dans son mensuel Chantiers des fiches d'inscription de demandes de correspondances.  
S'adresser à Bruno SCHILLIGER - 4, rue Lucien Brière  
78460 Chevreuse.*

# LA CORRESPONDANCE AU SECOND DEGRÉ

## Pourquoi la correspondance au second degré ?

La correspondance :

- a un rôle affectif. Elle permet une ouverture de la classe, offre des débouchés, même à des travaux très traditionnels. Il est plus motivant pour les élèves de travailler pour quelqu'un ;
- permet un travail moins artificiel (par exemple, partant du vécu pour les lettres) ;
- permet une bonne initiation à l'écrit. On constate une bonne « rentabilité » pour l'apprentissage de la langue ;
- le rôle du professeur de français est primordial dans la rédaction des lettres et comme coordinateur ;
- permet, du fait de la variété des envois, de relativiser la hiérarchie habituelle entre les élèves et de valoriser chacun d'eux ;
- permet un apprentissage de l'organisation pratique pour préparer les envois, déplacements, voyages ;
- permet une ouverture du professeur, lui donne d'autres idées et pistes de recherche ;
- est source d'exigence puisqu'on n'envoie pas « n'importe quoi ».

## Comment ?

A chacun de définir ses objectifs propres, d'expliquer à qui on écrit, ce qu'on veut envoyer, sur quel support (photos, cassettes, vidéo...), comment on s'organise dans la classe pour permettre la correspondance, quelle place on lui accorde, à quel rythme on envoie, quel financement on peut utiliser (coopérative, PAE...).

## Suggestions de ce qu'on peut envoyer

Textes libres, questionnaires, bandes dessinées, travaux traditionnels, enregistrements (musique, langue étrangère), dessins, enchaînements de sport, comptes rendus d'enquêtes, d'expériences, objets, spécialités régionales, livres recherches en maths, programmes d'ordinateur...

## Conditions minimales de participation

- Accepter de recevoir les travaux et de les présenter.

— Prendre en compte la correspondance comme un travail à part entière (au niveau du temps consacré en classe, et de l'évaluation).

— Avoir à l'esprit la correspondance, pour chercher, dans le travail de la classe, des pistes pouvant faire l'objet d'un envoi.

## Quels aspects de la correspondance évaluer ?

Nécessité de prendre en compte le travail pour les correspondants comme un autre travail, en particulier au niveau des notes, si notes il y a.

Différentes évaluations possibles : celle du professeur, celle des auteurs du travail, de la classe de départ, de ceux qui reçoivent.

### Au départ :

- difficulté d'évaluer des travaux très divers,
- le professeur doit apprendre aux élèves à être exigeants sur la présentation (exemple : demander aux élèves de faire un brouillon pour permettre une correction), ne serait-ce que pour que le travail soit apprécié et compris de l'autre côté ;
- problème souvent soulevé par des observateurs : les imprécisions et les fautes d'orthographe. Éviter de répondre « je m'en fous », mais expliquer les exigences qu'on a eues, les progrès qui ont été faits, montrer qu'on ne peut pas faire recommencer 107 fois le même travail à un élève.

### A l'arrivée :

- retransmettre à la classe de départ les commentaires (est-ce que cela intéresse ? présentation ? réactions ?) ;
- l'évaluation des correspondants permet de relativiser l'évaluation scolaire (avec un risque de trop grande prise en compte de la part affective) ;
- le travail passe par le filtre de ceux qui reçoivent et présentent le travail. On peut évaluer aussi cette présentation (exemple : présentation d'un compte rendu de lecture) ;
- mais il n'est peut-être pas nécessaire (ni possible !) de tout évaluer.

*Compte rendu rédigé par  
Marie-Hélène DE LACROIX*

# LA CORRESPONDANCE INTERNATIONALE (FIMEM)\*

## Pourquoi correspondre avec l'étranger ?

Pour faire en sorte :

— que le groupe-classe ne soit pas une somme d'individus en compétition les uns contre les autres,

— que le groupe-classe devienne un groupe dans lequel se tissent des liens d'amitié et d'affection,  
— que les enfants ou les adolescents ne soient plus les récipiendaires passifs dans lesquels le « maître » verse la « vérité ».

Mais que chacun dans le groupe, malgré les contraintes d'horaires, de programme, etc., puisse s'épanouir dans une relation de coopération et de soumission...

Pour :

— permettre à l'enfant et l'adolescent de prendre des initiatives, des responsabilités,

— ouvrir la classe au monde extérieur,

— laisser la possibilité à l'expression, la créativité de se manifester,

— travailler à un projet pour se perfectionner soi-même mais aussi pour communiquer.

Est-ce suffisant pour apporter ou faire prendre conscience des grands problèmes qui nous interpellent actuellement ?

Est-ce suffisant pour apprendre à communiquer avec les autres, avec tous les autres ?

Dans un monde agressif, où la haine, le racisme sous toutes ses formes se manifestent, dans un monde où la volonté « d'arriver » rend l'individualisme apparemment nécessaire, comment faire passer le discours de paix qui doit être le nôtre ? Comment parvenir à mettre en évidence que l'amour et l'amitié sont plus forts que la haine et le mépris ?

Comment faire prendre conscience de l'existence de l'autre, du respect que l'on doit à tout être humain, de la tolérance qui doit être à la base de toute relation ?

Aujourd'hui, alors que la violence, l'injustice, les crimes contre l'humanité sont largement « banalisés » par les médias, quel peut être notre recours pour faire comprendre que les hommes pourraient

« vivre en paix », manger à leur faim et jouir pleinement de leur simple droit à la vie et au bonheur ?

Comprendre les autres, avant même de les aimer, suppose qu'on les connaisse...

« Touche pas à mon pote », oui, parce que mon « pote » c'est mon copain de classe, c'est mon voisin de palier, c'est mon compagnon de jeu... L'expérience m'apprend que, quelle que soit son origine ou la couleur de sa peau, c'est quelqu'un qui possède, comme moi, une aptitude à la joie et aussi à la douleur ou au désespoir... c'est un enfant comme moi... qui rit ou qui pleure... avec lequel je peux jouer et faire des bêtises... à qui je peux faire aussi confiance.

Quelle devrait être la spécificité de la correspondance dans le cadre du mouvement Freinet ?

Ainsi que Freinet lui-même ne cessait de le répéter, la correspondance internationale fait partie intégrante de la pédagogie coopérative.

Ne sommes-nous pas des pacifistes ? des mondialistes ?

Progresser vers la paix, cela commence par la connaissance des autres...

La correspondance amènera des relations affectives avec les autres...

Plus il y aura de liens d'amitié entre les enfants, entre les adultes, plus il y aura de chances pour le monde de parvenir à la paix.

## Il faut développer les liens entre les peuples...

C'est un impératif auquel nous devons tous nous attacher.

Sinon notre discours est creux et sans objet. On ne parviendra pas à la paix par des discours, mais par des actes.

Notre pédagogie coopérative et créative doit s'étendre à la relation entre tous.

UTOPIE sans doute... mais notre petite goutte d'eau doit faire qu'en se multipliant, elle devienne un torrent. Utopie aujourd'hui, réalité demain.

*Coordination Correspondance  
internationale  
162, route d'Uzès  
30000 Nîmes*

\* FIMEM : Fédération internationale des Mouvements d'École moderne.

# LA CORRESPONDANCE INTERNATIONALE PAR L'ESPÉRANTO

## Témoignage

### Les « échanges individuels » ou « personnels » entre adultes

Je crois pouvoir dire qu'il y en a plusieurs centaines (le bulletin « ICEM Espéranto » est adressé à deux cents espérantistes français, et souvent, à raison d'un seul échantillon par famille). De plus, chacun de nous, très souvent, écrit à plusieurs correspondants. Ce qui justifie que plusieurs centaines d'échanges se font avec des espérantistes « hors frontières », à travers le monde.

### Les « échanges collectifs » (et parfois aussi individuels)

- de club à club
- de classe à classe
- de classe à club.

Cela se développe peu à peu... et l'idée même de réseau de correspondants a pris corps sous l'impulsion de Bernard Collot (École publique de Moussac-sur-Vienne).

Il y a des échanges de lettres collectives en espéranto, de journaux scolaires espérantistes.

L'apprentissage de la langue espérantiste se fait par la méthode naturelle... conforme à la pédagogie Freinet.

« La correspondance internationale par l'espéranto » fonctionne d'une façon très active, au niveau des adultes, et se développe peu à peu au niveau des enfants et des adolescents.

Émile THOMAS  
Décembre 1987

Kisgörbö, la 15<sup>ta</sup> de aprilo 1987  
Karaj francoj geomikoj

Ni tre dankas vin pro via bela letero.  
Tre interesaj estas viaj maskoj.  
Ni ne festis "grason mardon". Ankaŭ ni,  
aranĝis "maskovestigon": 3 knabinoj estis  
papilioj, 1 knabo: ŝerfo, 1 knabo: dan-  
cistino, 1 knabo: reklamo.  
Ni havis printempajn feriojn: 4/4 → 12/4  
Dimanĉo kaj lundo, estas la Paskofesto. Ni  
festos la du tagojn.  
Ni ricevos paskan donacon. Ni farbos  
« ruĝajn ovojn »  
Je Paskolundo, la knaboj per parfumo aŭ  
sodakvo, akvumos la knabinojn.  
- Ĉu, ĉe vi, kutimas farbi ovojn kaj akvumi?  
La 1<sup>ta</sup> de majo, ni faros kultur kaj sport-  
programojn.  
- Ĉu vi havas liberan sabaton?  
Ni, jes; ni ne lernas sabate.  
El la klaso, multaj lernas popoldancojn  
Ni deziras al vi bonajn Paskofestojn kaj  
sukcesan lernadon (La 4<sup>a</sup> klaso)

**i.c.e.m** ISSN 0194-8542

**e s p e r a n t o**

Fédération  
Internationale  
des Mouvements  
d'École  
Moderne



SUNO...  
Nibal 7.1.  
Lorojo Triguatal  
Franco.

junio 1988

Bulletin trimestriel de la commission  
ESPÉRANTO de l'INSTITUT COOPÉRATIF  
de l'ÉCOLE MODERNE  
Périodique N° 9970  
Géant-Imprimeurs: Henri MÉNARD  
LE PALLET, F-4030 VALLET

**n°47**